

LE MAG

CINÉMA
Tout en demi-teinte

Avec «Amnesia» Barbet Schroeder construit un film basé sur le non-dit. Marthe Keller y joue un rôle complexe et émouvant.

PAGE 16

FESTIVAL La jeune chanteuse française Nina Attal électrisera l'Auvernier Jazz samedi.

Une nouvelle reine de la soul

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES ROSSAT

«Nina Attal est un véritable phénomène vocal: son second album l'intronise comme l'une des nouvelles reines de la soul malgré son âge.» («Rock & Folk»)

De la soul de Tiza Brown (notre édition du 22 août) à celle de Nina Attal, il y a quelques heures, une seule scène, celle d'Auvernier, une génération et un océan, l'Atlantique. Un dynamisme ravageur, un grand sens du show, huit musiciens sur scène – dont une petite section de cuivre – tout ce qu'il faut pour une conclusion spectaculaire à la soirée de samedi.

Interview toute de simplicité avec une chanteuse de 23 ans qui ne se prend pas la tête mais a déjà plus de 300 concerts au compteur, de toute l'Europe à Montréal.

Nina Attal, votre bio semble indiquer que vous faites de la musique depuis le biberon. Comment êtes-vous tombée dans la marmite?

Mes parents n'étaient pas musiciens mais de grands mélomanes. On écoutait constamment de la musique – rock, funk, soul –, ils m'emmenaient au concert... et c'est ainsi que c'est parti.

Vous avez commencé par le blues, bien électrique; pas tout à fait la musique qu'une fille de 12 ans écoutait normalement au début des années 2000...

Je me suis mise à la guitare à 12 ans, c'est vrai, et je suis tombée sur le blues. C'est une musique assez facile à jouer pour un



Nina Attal, une jeune artiste à découvrir à Auvernier samedi en fin de soirée. SP

débutant et c'est une musique facile à partager.

Vous avez ensuite basculé sur la soul...

... en passant par le funk. C'est en apprenant mon métier sur scène que j'ai progressivement évolué vers ces musiques.

Tiza Brown, qui joue vendredi sur la même scène que vous, dit que pour elle, la soul, c'est une façon de chanter, c'est la voix, puissante. D'accord?

Tout à fait. Mais dans la tête

des gens, la soul c'était surtout des chanteuses impressionnantes, américaines noires. Et puis on a vu une petite chanteuse blanche, Amy Winehouse, qui a montré que la soul c'est un langage bien plus universel. Pas de règles, donc, pas de barrières. Je suis dans cette tendance.

Pas beaucoup de synthés dans vos disques mais des «vrais» sons de piano Rhodes, d'orgue Hammond, de saxes et de trompettes...

J'ai regardé des tas de «live» des grands de cette musique que j'adore. Il y a toujours des «vrais» musiciens en background. J'adore le côté «show» de notre musique et, avec tout ce monde, on peut monter des chorégraphies et varier les plaisirs.

Votre répertoire est-il entièrement original ou reprenez-vous des classiques?

A l'origine, bien sûr, on est parti sur des reprises, uniquement. Mais maintenant, le set

est fait entièrement de «compos» personnelles. Tout le répertoire a été monté avec Philippe Devin, qui était mon directeur artistique jusqu'il y a peu. Nos chemins se sont séparés, c'est la vie.

Comment s'annonce le concert d'Auvernier?

Très bien! Et particulièrement puisqu'il marque la fin de notre tournée d'été. Formation complète sur scène avant quelques jours de pause et on repart! ○

ET AUSSI SAMEDI À AUVERNIER

Le trio de Moncef Genoud: un des piliers du



jazz genevois, grand pianiste, voyageur invétéré, grand copain de Youssou N'Dour, dans un programme véritable métissage d'ambiances et de styles (20h30-22h).



Grand Piano-ramax: de Mumbai à Istanbul

ou encore de Tokyo à Berlin, le trio de Grand Piano-ramax s'est produit aux quatre coins du globe, avec des escales aux festivals de Montreux ou Tokyo. Un trio composé de Leo Tardin au piano, Black Cracker au chant et Dom Burkhalter à la batterie. A Auvernier, un programme inspiré de leur dernier disque, infusé aux influences post-jazz, rock et hip pop (20h30-22h).

Les after:

Au caveau Godet, 19h30 - 21h30:
2 Sax Bros + 1 play Mulligan: 3 barytons, une rythmique. Avec Maurizio Bionda.

21h30 - 23h: **Olivier Mararotto Trio.** Jam jusqu'à la fermeture
A la Golée, 22h - 23h30 **Quatuorganic.** Jam jusqu'à la fermeture. ○

INFO

Auvernier Jazz Festival: du 28 au 30 août. Nina Attal, samedi, 22h30-23h45.

NOTRE SÉLECTION

LA CHAUX-DE-FONDS Putain de vie.

Lili fume cigarette sur cigarette. Dans la rue, les voitures passent et un chien aboie de temps en temps. Entre deux sourires, Lili raconte sa vie de putain au client qui ne s'est pas encore rhabillé et attend. «L'Étoile du Nord» «parle de vieillesse, de morale, de plaisirs, de sexualité», situe Yves Robert, l'auteur de ce monologue écrit pour la comédienne Isabelle Meyer. Jeté rapidement sur l'écran d'un ordinateur lors de plusieurs voyages en train, le texte du Chaux-de-Fonnier «cherche à témoigner de la profondeur et de l'humanité d'une âme». Il nous invite à aller au-delà des apparences et des préjugés. Un deuxième monologue, écrit tout aussi rapidement, sera présenté en lecture comme un écho, un reflet masculin de ces «confidences.» ○ RÉD.-COMM



SP: VES ROBERT

○ La Chaux-de-Fonds, salle de l'Inter-du-Mitan-parc Gallet: ce soir à 20h30, ve 28 août à 20h30, suivi du «Lieutenant de guerre» à 22h; sa 29 août à 18h; di 30 août à 18h30; au Temple allemand je 27 août à 20h30. Réservation obligatoire au 079 595 86 23.

LA CRITIQUE DES... JARDINS MUSICAUX

Une soirée, deux facettes de la musique contemporaine

De la musique contemporaine. De la plus pure, parfois acide et complexe, parfois douce et espiègle. La Grange aux concerts de Cernier était comble, lundi, pour une soirée dédiée à John Cage, Pierre Boulez et John Zorn.

John Cage eut l'idée de modifier le piano pour la première fois en 1940. Il poursuivit ses expérimentations durant quelques années. Introduire des vis, des boulons, des morceaux de gomme modifie complètement la sonorité de l'instrument. Le son n'est plus homogène. Les timbres, les volumes sonores, les intervalles sont modifiés. Un univers où le rythme a une place centrale, où la mélodie disparaît presque complètement. L'auditeur se retrouve projeté quelques secondes au centre d'un ensemble de percussions balinaises. Antoinette Françoise, au piano, excelle dans cette partition tout en finesse, en douceur, en sensualité. Le volume sonore très réduit du piano préparé en fait un monde de délicatesse qui sied merveilleusement au pianiste. On se laisse envahir par ces sonorités ouatées et délicates.

Tout autre univers que celui des quatuors à cordes de Boulez! Œuvre ascétique, à la structure difficilement compréhensible. Il y a des extravagances, des sons projetés, des cordes pincées, frappées. Même le rythme reste abstrait. L'auditeur se perd dans cet univers morcelé. Le Jack Quartet était l'interprète idéal pour une telle partition. Véritables défenseurs de la musique contemporaine, épris des techniques les plus abouties, transcendant leurs virtuosités, les musiciens de cet ensemble impressionnent toujours par leur charisme, leur perfection sonore, leur justesse et leur précision. Il n'en fallait pas moins pour défendre cette partition extraordinairement difficile. ○ SASKIA GUYE

GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre complément d'images

www.arcinfo.ch + iPad + ePaper